

nature originelle de la force créatrice en lui.

Cette constatation ne vient pas ici comme l'effet d'une perception directe d'un fait. Elle est l'aboutissement d'une courte réflexion, faisant usage de faits connus en en tirant des "conclusions" de bon sens. J'ai appris à être prudent avec ce genre de conclusions (et surtout, en dehors de la mathématique !), et de ne m'y fier que si elles se trouvent confirmées après-coup par d'autres faits. Mais je me rappelle ici, fort opportunément, que j'avais été amené, en termes de ce qui m'est connu de l'oeuvre de Deligne, à constater que l'on ne trouve trace dans cette oeuvre de certains penchants (de nature "yin") en mon ami, qui étaient bien apparents pourtant dans les années d'avant mon départ, et que je reconnaissais également en moi-même. Je m'exprime de façon assez circonstanciée à ce sujet dans les notes d'il y a un mois (du 26 et 28 novembre) "Yin le Serviteur et les nouveaux maîtres", et "Yin le Serviteur (2) - ou la générosité"<sup>257</sup>(\*). La plus importante de ces choses peut-être, c'est une certaine humilité, qui fait voir (et décrire, sans craindre d'avoir l'air idiot) des choses toutes simples, toutes bêtes, auxquelles personne n'avait encore daigné accorder attention. Les meilleures choses que j'ai moi-même apportées en mathématique<sup>258</sup>(\*\*) sont justement de cette eau-là. L'essentiel ni de mon oeuvre, ni de celle de celui qui fut mon plus brillant élève, n'aurait été écrite, si j'avais désavoué ce penchant-là de ma nature, qui n'avait pas l'heur de plaire à tout le monde pourtant. . . Cette propension (ou ce "penchant") est intimement lié à une autre, sans quoi son effet resterait des plus limités. C'est une attitude d'humilité encore, et de "service" : quand il s'agit de faire connaissance et de décrire avec délicatesse et sous toutes ses faces cette chose nouvelle dédaignée de tous, de ne pas trouver son temps trop précieux pour y consacrer dix pages s'il le faut (au lieu de se contenter de deux lignes : voilà la chose - vous en ferez ce que vous voudrez !), ou même dix mille ; d'y passer une journée entière (d'un homme qui ne manque pas pourtant d'autres chats à fouetter. . .), ou une vie entière, s'il le faut.

Quand je parlais de "mondes nouveaux" à découvrir, sur un ton un peu altier peut-être, c'est de rien autre que de **cela** que je parlais : voir et recevoir ce qui paraît infime, et le porter et le nourrir neuf mois ou neuf ans, le temps qu'il faut, dans la solitude s'il le faut, pour voir se développer et s'épanouir une chose vigoureuse et vivante, faite elle-même pour engendrer et pour concevoir.

Si cette propension, qu'on pourrait appeler "maternelle", est aujourd'hui objet de dérision, c'est au "bénéfice" d'attitudes ressenties comme "viriles", qui ne tolèrent qu'un type d'approche possible de la mathématique : celle "du muscle", à l'exclusion de "la tripe". Les "vraies maths", encore appelées les "hard maths" (ou "maths **dures**"), par opposition aux (peu ragoutantes) "soft maths" (ou "maths **molles**", pour ne pas dire ramollies, bouark !), c'est les démonstrations en dix ou cinquante pages serrées, de théorèmes-au-concours (de difficulté proverbiale, ou c'est pas du jeu !), en faisant feu de tout bois - de toutes les théories et notions "bien connues" et de tous les faits disponibles à droite et à gauche. Quand au "bois", il n'a qu'à être là, il est là pour ça ! Et pour ce qui est de ceux qui patiemment ont défriché\* qui ont semé, planté, fumé, élagué, tout au long des saisons et des années, pour faire pousser et se déployer ces spacieuses futaies aux troncs élancés, tellement à leur place (là où c'était la brousse touffue et impénétrable) qu'on croirait qu'elles sont là depuis la création du monde (comme décor de fonds sans doute, et comme réserve de "tout bois". . .) - ces gens-là, qui ne sont bons qu'à pondre des articles-fleuve (quand ce n'est des livres-fleuve ou des séries-fleuve de livres-fleuve, s'ils trouvent éditeurs assez fous pour les imprimer), et illisibles encore par dessus le marché, ce sont des attardés des "maths molles" pour ne pas dire "flasques" - mais on a beau être virils on n'en est pas moins polis. . .

Avec cette belle envolée, je me croirais soudain revenu au point de départ de cette longue méditation sur le

<sup>257</sup>(\*) Ce sont les notes n°s 135, 136. Il convient d'y joindre aussi la sous-note à la deuxième note citée (n° 136).

<sup>258</sup>(\*\*) Voir à ce sujet la sous-note n° 136 citée dans la note de bas de page précédente.